

JEUDI 26 SEPTEMBRE 1963

Fripounet

Marisette

N° 39

HEBDOMADAIRE - 23^e ANNÉE - 0,45 F. SUISSE, 0,45 FS

A CŒURS VAILLANTS RIEN D'IMPOSSIBLE



KHALOU ET SES AMIS ATTEINDRONT-ILS LA COTE SANS ENCOMBRE ?

Voir page 18.

Manesse



Au Rallye, à Brécéy (Manche), les Clubs des Provinciales, des Hirondelles et des Pirates se sont rassemblés sur la scène pour chanter « Un p'tit gars » et « Oui, j'ai rêvé ». Puis dans un sketch, ils ont expliqué comment leur journal « Fripounet » leur donnait une masse d'idées pour leurs clubs...



Ceaucé, dans l'Orne. Onze clubs ont organisé une présentation de panneaux et de numéros de variétés. Ils sont heureux au soir d'une telle journée.



A Saint-Philbert-de-Bouaine (Vendée), le Club des Biches s'est rassemblé pour fabriquer le chef-d'œuvre à l'occasion du rallye A. Z. Ce qu'il est ? Un jardin japonais avec des coquillages.



Après un défilé dans les rues de Varades, en Loire-Atlantique, c'est la pose pour le journal « Fripounet ». Bravo les amies !



RÉDACTION-ADMINISTRATION
**CŒURS
 VAILLANTS**
 31, rue de Fleurus - PARIS (6^e)
 C. C. P. Paris 1223-59
 Tél. : LITré 49-95

**ÉCHOS
 DE
 PARTOUT**

**LES ABONNEMENTS
 PARTENT
 DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS**

Indiquez lisiblement :
**NOM, ADRESSE, PUBLI-
 CATION, DURÉE** deman-
 dés au verso de votre titre
 de paiement.

ABONNEMENTS FRIPOUNET	FRANCE et COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER (sauf SUISSE)
6 mois ...	11,30 F	14 F
1 an	22,50 F	28 F

ADMINISTRATION
 FLEURUS-SUISSE
 Saint-Maurice, Valais
 C. C. P. SION n° 11 c 5705
 ABONNEMENTS-SUISSE
 1 an : 23,80 FS - 6 mois : 12 FS



Le Club des « Papillons dorés », de Bécon-les-Granit (Maine-et-Loire), est heureux de recevoir dans son groupe une nouvelle camarade, Marie-Noëlle. Le Club dit bonjour à toutes les lectrices de « Fripounet ».

**JEU des cahiers
 CLAIREFONTAINE**
 Ces deux dessins comportent
 5 différences. Lesquelles ?

 Il ne risquera pas de
 manquer de cahiers
 CLAIREFONTAINE
 Faites donc comme lui!



La main droite de la dame est placée différemment. La main droite du monsieur a disparu. Les cheveux de l'homme sont plus courts sur le front. Le pied droit du monsieur est plus incliné. Il y a un livre de plus dans la vitrine de la librairie.

LE GRAND PERE

DES

Trois Mousquetaires

TEXTES DE L. LASFARGEAS
ILLUSTRE PAR TRIXI-BEREL



1762 A S. DOMINGUE
M^r THOMAS DE LA PAILLETIERE
CONNUT DÈS SON ARRIVÉE AU
MONDE UNE CERTAINE JOIE DE VIVRE



DANS LES PROPRIÉTÉS DE SON PÈRE
SON ENFANCE FUT LIBRE ET
HEUREUSE, ET IL POUSSA SANS
SOUCI AU MILIEU DES PLANTATIONS
DE CAFÉ ET DE SUCRE



DÉJÀ IL DEPASSE TOUS SES CAMARADES
EN TAILLE ET EN FORCE



PLUS D'UNE MAIN EN
QUELQUES SEMAINES.
... TU VAS DEVENIR UN
GEANT, MON FILS..



MAIS ALEXANDRE NE SE CONTENTE
PAS DE PRENDRE DES CENTIMÈTRES.



1780

TOUT CELA EST FINI
ALEXANDRE, NOUS
RENTRONS A PARIS



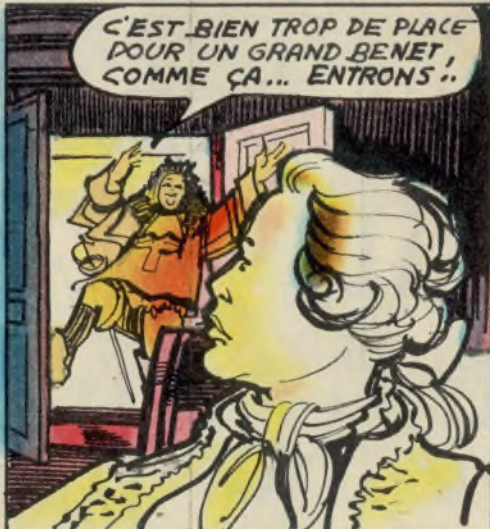
MAIS ALEXANDRE PENSERA
TOUJOURS A SON ÎLE OÙ IL
FAISAIT SI BON VIVRE



ALEXANDRE SE LASSE VITE DES
MONDANITÉS PARISIENNES...



... OÙ IL AMÈNE D'AILLEURS LES
MANIÈRES D'UN AUTRE
MONDE ... UN SOIR A L'OPERA



C'EST BIEN TROP DE PLACE
POUR UN GRAND BENET,
COMME ÇA... ENTRONS..



LES DRAGONS DE LA REINE REÇURENT DONC
DANS LEURS RANGS CE SUPERBE GEANT



SES TOURS DE FORCE LE RENDIRENT VITE CÉLÈBRE





JE REVIENDRAI BIENTOT !..



ALORS COMMENCENT LES EXPLOITS DU BRIGADIER EN PUISSANCE.



VOUS AVEZ CAPTURÉ TREIZE CHASSEURS ENNEMIS ! VOUS ÉTIEZ COMBIEN ..

MAIS J'ETAIS TOUT SEUL MON COLONEL .. BIEN SUR !..



DE TELS ACTES DE BRAVOURE LE MENENT BIEN PLUS LOIN QU'AU GRADE DE BRIGADIER.



JE VOUS DONNE AVIS MONSIEUR QUE RENDANT MÉRITE A VOTRE GRAND COURAGE, VOUS ÊTES NOMME LIEUTENANT-COLONEL ... ET QUE...



AUSSITÔT DUMAS FONÇA A BRIDE ABATTUE VERS VILLERS-COTTERETS.



...OU IL ÉPOUSA AUSSITOT MARIE LOUISE LABOURET



DES LORS COMMENÇA POUR LUI UNE VIE REMPLIE DE HAUTS FAITS ET D'ACTES DE BONTÉ. IL COMMANDE EN CHEF L'ARMÉE DES PYRÉNÉES.



DETRUISEZ MOI CES GUILLOTINES ET FAITES LES BRÛLER IL FAIT FROID ET CELA VOUS RECHAUFFERA D'AVOIR DU FEU ... ET DE NE PLUS LES VOÏR



CE "MONSIEUR DE L'HUMANITÉ" EST TROP INDULGENT AVEC LES CIVILS. DEMANDONS SON CHANGEMENT !..



SUS AUX AUTRICHIENS !..

DUMAS, COMMANDE EN CHEF L'ARMÉE DES ALPES SUR LE MONT CENIS.



IMPOSSIBLE DE FRANCHIR CETTE PALISSADE ! MON COLONEL

LAISSEZ ! MOI FAIRE.

Le Chevalier de Saint-Claire

PAR PIERRE BROCHARD

RÉSUMÉ. — Tandis qu'à l'auberge ses amis réveillent, le Chevalier de Saint-Claire surprend une bagarre...



LET HIM NOT ESCAPE!
"CATCH HIM ALIVE!"

DES ANGLAIS ? ...



ANGLAIS OU TURCS, A TROIS CONTRE UN, C'EST UN PEU TROP !



A MOI, MESSIEURS !



JE CROIS QU'UNE LEÇON DE COURTOISIE LEUR FERA LE PLUS GRAND BIEN ...

AAAH ! ... MA MAIN !



TENEZ BON, MONSIEUR ! J'EN SUIS À MON SECOND ÈLÈVE !



BRAVO ! JE CONSTATE QUE VOTRE BLESSURE NE VOUS GÊNE PAS TROP !

AAH !



REGARDEZ-LES ! CES GENS-LÀ SONT COMME LES BŒUFS : IL FAUT LES PIQUER POUR LES FAIRE PARTIR !! ...



AU FAÏT, VOTRE MAIN DOÏT VOUS... QUOI ? LUI AUSSI ? ÇA, PAR EXEMPLE ! ... ?



DANS CES CAS-LÀ, ON A L'HABITUDE DE DIRE MERCI, AU MOINS ! ... JE NE LE RATTRAPERAI PAS, LA LUNE SE CACHE ! QU'IL AILLE AU DIABLE !

MAIS À L'AUBERGE, ON S'IMPATIENTE ... UNE DEMI-HEURE SE PASSE



MES OÏES VONT ÊTRE TROP CÛTES !

AH, LE VOÏLÀ !



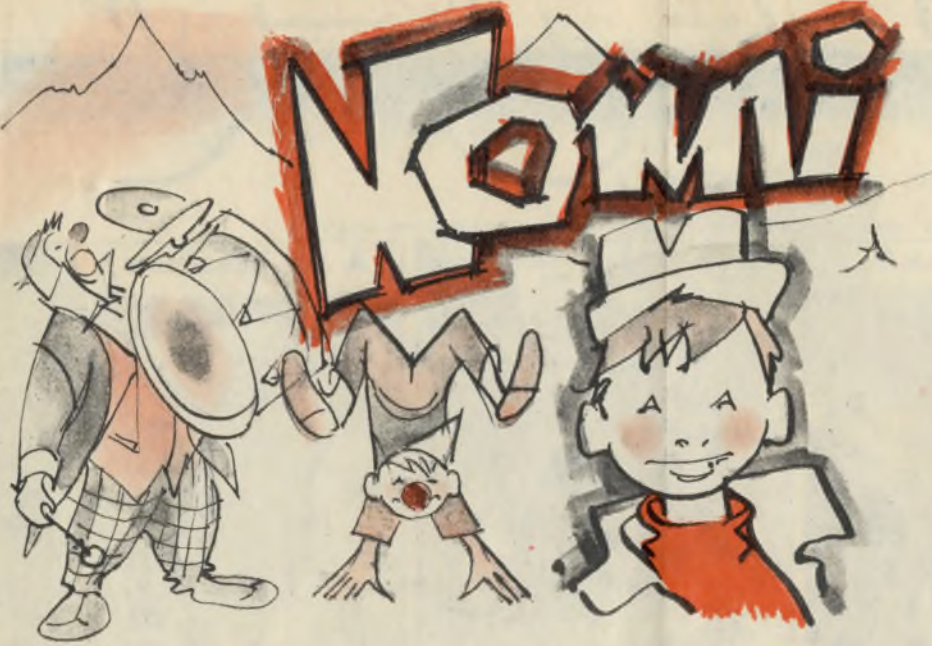
MAIS ENTREZ DONC, MONSIEUR ! VOUS ÊTES ICI CHEZ VOUS !



BONTÉ DIVINE !!

AU DANEMARK

(suite)



RÉSUMÉ. — Nonni et son ami Valdemar partent pour Roskilde, au Danemark. En chemin, un cirque accepte de les prendre avec lui... C'est un voyage merveilleux... Mais le soir nos amis s'aperçoivent qu'ils sont prisonniers.

ASSIS sur le bord de notre couchette, Valdemar et moi, nous réfléchissons sur notre triste sort.

— Essayons encore une fois d'ouvrir la porte, Nonni.

— Si tu veux, mais le verrou est mis de l'extérieur... Nous ne pouvons nous échapper !

— Si on appelait au secours ?

— C'est inutile. La place est vide maintenant et si ces gens veulent vraiment nous garder, le chef va venir et Dieu sait ce qu'il fera ?

— Oh ! Nonni, j'ai peur, me dit mon camarade, qui éclate en sanglots.

Je me sens terriblement fautif d'avoir si facilement accepté l'hospitalité de ces inconnus et je dois reprendre mon courage si je veux en donner à mon ami.

— Pourquoi pleurer, Valdemar ? Nous sommes enfermés, cela est vrai, c'est peut-être par prudence... Nous ne sommes pas seuls, tous les enfants sont au lit.

— Tu as sans doute raison.

— T'imagines-tu qu'un de ces enfants ait été volé ?

— Non, bien sûr.

— Écoute, nous allons passer la nuit ici. Où trouver un meilleur lit ?

— C'est vrai, je suis si fatigué.

— Moi aussi. Après un bon repos, nous verrons demain ce qui nous reste à faire.

— Alors, bonsoir, Nonni.

— Bonsoir, Valdemar.

Je suis loin d'être aussi rassuré que j'en ai l'air. Je tâche d'établir un plan de fuite, mais la fatigue et les émotions de la journée ont raison de

ma volonté et je m'endors profondément.



Le premier réveillé, c'est Valdemar. Le soleil est déjà haut dans le ciel. Il me secoue énergiquement. Je le regarde encore, plongé dans un demi-sommeil, sans me douter de rien. Il me secoue une deuxième fois et crie :

— Nonni ! Nonni !

Il est si pâle, si angoissé, que je reprends tout à fait mes sens :

— Que se passe-t-il ? Es-tu souffrant ?

— Non, non, il s'agit de bien autre chose ! Nonni, tu ne remarques rien ?

— Mais quoi, dis vite.

— La voiture...

Je jette un coup d'œil sur les lits : tous sont vides ! Cela n'a pourtant rien de si extraordinaire et je ne comprends toujours pas l'angoisse de mon ami.

— Vois donc comme notre carrosse balance... je crains...

Je saute au bas du lit. D'un bond, je suis à la porte que j'essaye d'ouvrir. Elle est encore verrouillée. Je grimpe sur une des couchettes pour atteindre la petite fenêtre, je chancelle et tombe sur le sol.

— Qu'est-ce que cela ? La voiture vacille comme un bateau !

— C'est mon avis, Nonni.

Prudemment, je monte une deuxième fois sur le lit, je tire les rideaux de la fenêtre et je regarde dehors.

— Grand Dieu, je ne vois que de l'eau, rien que de l'eau et le ciel !

Je reste là, figé de stupeur...

— Tu ne t'es pas trompé, Valdemar, nous sommes en mer !

— Dis-moi comment se fait-il que nous soyons en mer ?

— C'est très simple. Nous dormions si bien que nous n'avons pas senti que nous quittions Roskilde, le balancement de la voiture a même dû nous bercer. A Korsør, le port le plus proche, la voiture a été chargée sans que cela nous réveille.

— Vers quel rivage crois-tu que nous voguons ?

— La Fionie n'est pas loin de Korsør, c'est probablement là que nous allons.

— Dieu fasse que nous débarquions en Fionie ! Nous vois-tu partis pour l'Allemagne ou l'Angleterre ?

— Pourquoi pas aux Indes, Valdemar ?

— Ne plaisante pas, Nonni.

— Non, je ne veux pas te faire de la peine, mais je ne veux pas perdre confiance.

Je retourne à la petite lucarne pour scruter l'horizon. Comme le bateau tourne, je peux voir devant moi, et je crie à Valdemar :

— La terre, la terre ! C'est sûrement la Fionie. Ami, nous allons débarquer.

— Nonni, n'oublie pas que la porte est fermée.

— Nous l'enfoncerons !

— C'est facile à dire... Mais malgré tous nos efforts la porte ne s'ouvre pas. Je tape avec mes poings, sans succès, personne n'entend ! Valdemar est monté sur la couchette et tape sur la fenêtre. Personne ne répond.

— Frappe plus fort, Valdemar. On finira bien par nous entendre. Tout à coup, un cliquetis de verre. Le carreau est en miettes !

— Nonni, que va dire le chef ?

— Nous verrons bien. D'ailleurs, comme il n'a pas la conscience tranquille, il ne dira rien.

Je monte près de mon ami et, avec précaution, nous enlevons les morceaux de verre.

— Maintenant, nous sommes sauvés. Par cette fenêtre ouverte, je vais appeler. Il y a toujours un matelot sur le port.

Je me penche le plus possible et j'aperçois le pilote au gouvernail.

— Holà, holà ! venez nous aider à sortir, autrement nous sommes perdus !

Nous attendons anxieusement, mais le marin ne quitte pas son poste. Quelques minutes passent... Enfin je vois un officier venir vers nous. C'est le capitaine.

— Qui es-tu ? demande-t-il sévèrement.

— Un Islandais, monsieur le capitaine, et voici mon ami, un Danois.

— On est aussi brun au Danemark qu'en Islande !

— Non, monsieur le capitaine, nous sommes blancs. On nous a

seulement bruni la face et les mains.

— Comment, vous n'appartenez pas à la troupe ?

— Oh ! non. Nous venons de Copenhague, nous les avons rencontrés. Nous n'avions aucune envie de les suivre jusqu'en Fionie.

— Mauvaise affaire ! Ces drôles vous ont attirés pour vous enlever. Je vais m'occuper de vous. Vous exposerez votre singulière histoire à la police.

La perspective de notre prochaine délivrance a produit un merveilleux effet sur notre moral et je chantonne gaiement.

— Aurons-nous vraiment affaire à la police, Nonni ? Quel ennui !

— C'est aussi mon avis ? Je ne désire pas faire de tort à ces gens qui nous ont bien traités.

— Quand nous serons interrogés, nous dirons que nous sommes sur le bateau par erreur.

— D'accord.

Enfin nous entendons des pas et le bruit de la clef dans la serrure. La porte s'ouvre. Un policier entre. Sur le pont, encadrée par deux policiers, toute la tribu. L'agent nous interroge et nous répondons le plus gentiment possible. Tous les nomades ont l'air triste. Quel dommage que

je ne puisse les tranquilliser ! Enfin l'officier me dit :

— Vous êtes de bons petits gars, et vos compagnons nomades ne seront pas inquiétés.

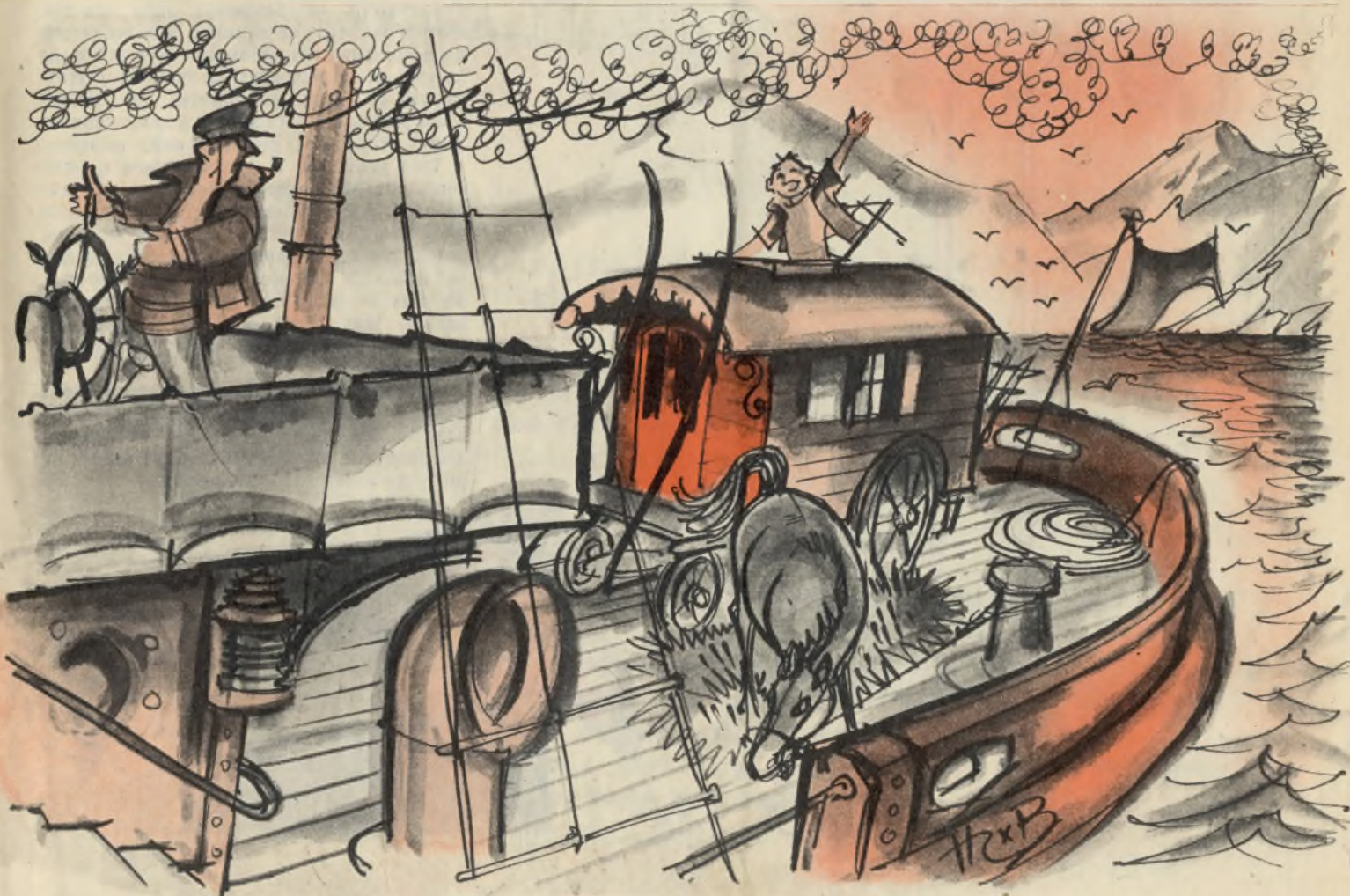
Cette conclusion nous comble de joie. Valdemar et moi, nous serrons chaleureusement la main de l'officier, puis nous allons trouver le chef et nous nous efforçons de lui faire comprendre que l'affaire est terminée, qu'ils sont libres. Il comprend le sens de notre mimique, l'explique à toute la famille et tous nous remercient avec émotion. Nous rentrons avec eux dans la roulotte pour prendre nos sacs... et pour nous débarbouiller !

Sac au dos, salués par les hourras des nomades, nous quittons le bateau après avoir serré la main du capitaine et de ses officiers. Joyeusement, nous partons à la découverte de cette ville où l'aventure nous a conduit.

Et nous passons de merveilleuses vacances, sans nous soucier du lendemain.

FIN

Adaptation de Mme Paul ACHARD
Illustrations de MIXI-BEREL



LA MERVEILLEUSE
AVENTURE
DU MONDE ANIMAL

LE FLAMANT ROSE



CARTE D'IDENTITÉ

Famille des échassiers.
Longueur : 1,60 m environ.
Envergure : 1,30 à 1,55 m environ.
Bec : 10 à 13 cm.
Signe particulier : le bec en forme de socle de charrue.



OISEAUX méditerranéens, les flamants roses sont un des plus beaux ornements de la Camargue. Toujours en bandes, ils restent le plus volontiers dans les endroits où l'eau est peu profonde.

Comme le héron, il reste des heures immobile, perché sur une patte, l'autre repliée sous le ventre, le long cou posé sur le dos et la tête cachée dans les plumes.

Lorsqu'ils se déplacent sans crainte, c'est à pas lents et mesurés, à la recherche de nourriture. Ils enfoncent leur bec dans la vase et là intervient le système perfectionné de leurs mandibules qui filtrent l'eau et le sable ; il ne reste à avaler que les larves d'insectes et même les petits poissons.

Très prudents, il semble même qu'une sentinelle soit chargée de veiller à leur sécurité. Signale-t-elle un intrus, aussitôt c'est la fuite. Poussant des cris rauques, rock, rock, véritables clameurs de colère, les flamants s'éloignent au pas de course, de plus en plus vite, jusqu'au galop ; ils agitent leurs ailes et c'est l'envol. Les flamants volent à 60 km-h et pendant longtemps.

A leur naissance, les poussins sont vêtus de duvet blanchâtre ; ils porteront ensuite des plumes blanches et devront attendre une nouvelle mue pour revêtir le plumage ardent de leurs parents.



Hannig BRENT

le poisson rouge de PHILIPPE



Chaque fois qu'il rentre de l'école, Philippe va voir ce que fait son petit poisson rouge : il nage tranquillement dans son bocal.

Pendant ce temps-là, tout là-haut dans le ciel, les dernières hirondelles se rassemblent en bavardant entre elles. Elles voltigent et planent, les ailes grandes ouvertes, portées par le vent d'automne.

Philippe reste toujours un bon moment à admirer la souplesse du petit poisson rouge : comme il est à l'aise dans l'eau claire ! Et les hirondelles qui piaillent joyeusement au-dessus de la maison sont à l'aise, elles aussi.

— C'est normal, m'a dit Philippe, il est fait pour cela !

Philippe a bien raison : pour que le monde soit merveilleux, il est important que son poisson rouge nage, que les hirondelles volent, que les lièvres trottent dans les bois, que l'écureuil grimpe aux arbres et que les merles sifflent...

Si tous se mettaient à être poisson rouge, le monde serait un peu triste !

Avec tes camarades, avec tes frères et sœurs, à la maison, c'est pareil : chacun a des talents différents des autres. C'est pour cela qu'il fait bon vivre ensemble !

Ça ne serait pas amusant si tous faisaient la même chose et ça serait bien dommage si chacun ne faisait pas progresser les talents que Dieu lui donne !

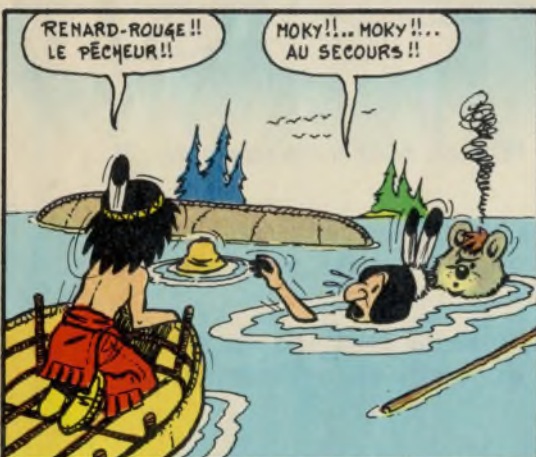
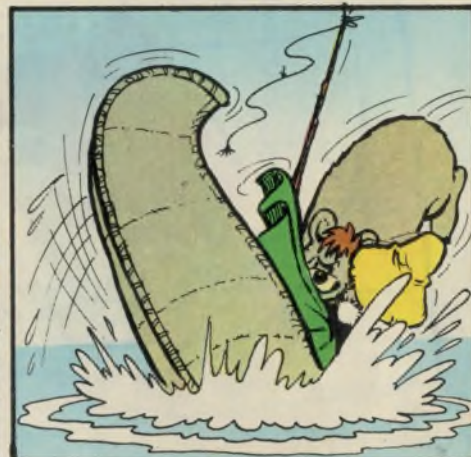
Alain sait bien arrêter le ballon, Jeannette chante juste, Philippe n'a peur de rien, Annie est forte en géographie, Paul connaît toutes les marques de voitures... Et toi ?

Tu n'as pas le droit de laisser dormir tes talents, les autres en ont besoin...

LE PÈRE.



MOKY, PO



FH. H&P. n° 11.

AS-TU LA COLLECTION COMPLÈTE DES AVENTURES DE MOKY ET POUPEY ? TU TROUVERAS

POUPY et Nestor

À LA SURFACE, UNE LUTTE ACHARNÉE A LIÉU ENTRE NESTOR ET RENARD-ROUGE.



ARRÊTEZ-LE... MAIS ARRÊTEZ-LE DONC!!



RENARD-ROUGE ESPÈRE TROUVER UN REFUGE DANS LES BRANCHES D'UN SAPIN, MAIS NESTOR, DÉCHALNÉ, NE LE QUITTE PAS D'UNE SEMELLE DE MOCAS SIN...



QUE FAISAIS-TU SUR CE CANOÛ, RENARD-ROUGE? TU NOUS ESPIONNAIS? ALLONS, RÉPONDS À TA REINE ...



... OUI MA REINE ...



... OUI PARRAIN ...



IL DORT... IL EST MORT DE FATIGUE.



BON... ALORS, MAINTENANT, JE PEUX VOUS LE DIRE... J'AI DÉCOUVERT "LE TIP! AUX PIERRES MOUILLÉES"...



14

NOUVEAU

LA CASSETTE CHOCOLAT

Pupier

c'est le

CHOCOLAT AUX CADEAUX

Demandez-la vite pour votre goûter

Vous y trouverez d'exquises **tablettes** de chocolat et

UN CADEAU SURPRISE



PHOTO S. WILSHIRE

C'est un produit Jacquemaire, VILLEFRANCHE (Rhône).



LA CHÂTAIGNE



CHÂTAIGNIER
des Pyrénées.



N'allez surtout pas confondre marrons et châtaignes ! Les vrais marrons proviennent du marronnier d'Inde, arbre ornemental dont les fruits ne sont comestibles que pour le bétail. Les « marrons » dits de Lyon, de l'Isère, du Var, de la Corse, d'Italie ou d'ailleurs sont simplement une variété plus ronde de grosse châtaigne.

Il n'y a pas à remonter bien loin dans le temps pour savoir que, dans certaines contrées déshéritées de notre pays, le plat de châtaignes remplaçait celui de pommes de terre.

Le châtaignier est un arbre magnifique, qui peut vivre plus de mille ans. Celui des Cent Chevaux du mont Etna, en Sicile, dont le tronc mesure plus de 50 m de circonférence, a une taille qui dépasse 25 m de hauteur ; en France, il y en a également de nombreux qui sont très vieux. Son bois ressemble à celui du chêne ; il résiste bien aux intempéries ; on en fait des cercles de tonneaux, des échelas, et il sert également dans la construction.

Le châtaignier se plaît un peu partout dans les régions tempérées, mais préfère les contrées montagneuses. On le rencontre jusqu'à 1 400 m d'altitude.

ESGI.



Dans la vallée
d'Ossau.

CHRISTELLE ET L'EMPEREUR

L'histoire se passe au bon vieux temps : l'empereur François-Joseph, tout jeune encore et plein de charme, se rend dans une de ses propriétés de chasse, à la frontière hongroise.

Il y fera, malgré lui, la connaissance d'une délicieuse jeune fille : Christelle. Christelle, qui n'admet pas qu'on se promène sans permission sur les terres confiées à sa garde et qui ne reconnaît pas l'empereur dans le promeneur, mettra bel et bien celui-ci en prison.

Nous ne sommes plus à l'époque où les princes épousent les bergères. Mais il arrive encore que les jeunes empereurs ne restent pas insensibles au sourire des jolies gardes-chasse. L'empereur s'appelle Franz. Le fiancé de Christelle, qui est un officier hongrois, s'appelle aussi Franz. Le cœur de Christelle ne sait plus, si l'on peut dire, où donner de la tête.



Le « promeneur » était l'empereur lui-même ! Saura-t-il pardonner à Franz, d'avoir servi dans les rangs de la rébellion ? Christelle est inquiète.



Christelle vit avec son père au château des Paaelen. Son père est garde-chasse impérial et Christelle l'aide dans cette redoutable fonction.



La « garde-chasse » est sans pitié. Ce promeneur qui s'est égaré en terrain défendu devra payer une amende !



Joié et apaisement dans le cœur de Christelle. Elle pourra épouser son beau cavalier, avec la bénédiction de l'autre Franz : l'empereur François Joseph.

DISTRIBUTION GAUMONT



IL CONNAIT LA MUSIQUE

Jean de l'Espée, journaliste, écrivain et compositeur de musique, a quitté Villefranche-sur-Mer, il y a cinq ans, en compagnie d'un ami et d'un piano à queue. Le voici revenu parmi nous après avoir visité La Martinique, Tahiti, le Japon, les Philippines et les Indes à bord de son voilier « La Clef de Sol » ; une clef de sol qui ressemble beaucoup à la clef des champs.

VAINQUEUR DE L'EIGER

Un guide suisse de vingt-neuf ans, Michel Darbellay, a réussi la première, en solitaire, de la terrible face nord de l'Eiger. Il a mis dix-sept heures pour vaincre le formidable et meurtrier à-pic de 1 870 mètres.



EXPÉDITIONS :

Les voyages forment la jeunesse. On voyage d'ailleurs à tout âge, le tout est de savoir garder l'esprit alerte et le cœur vaillant.

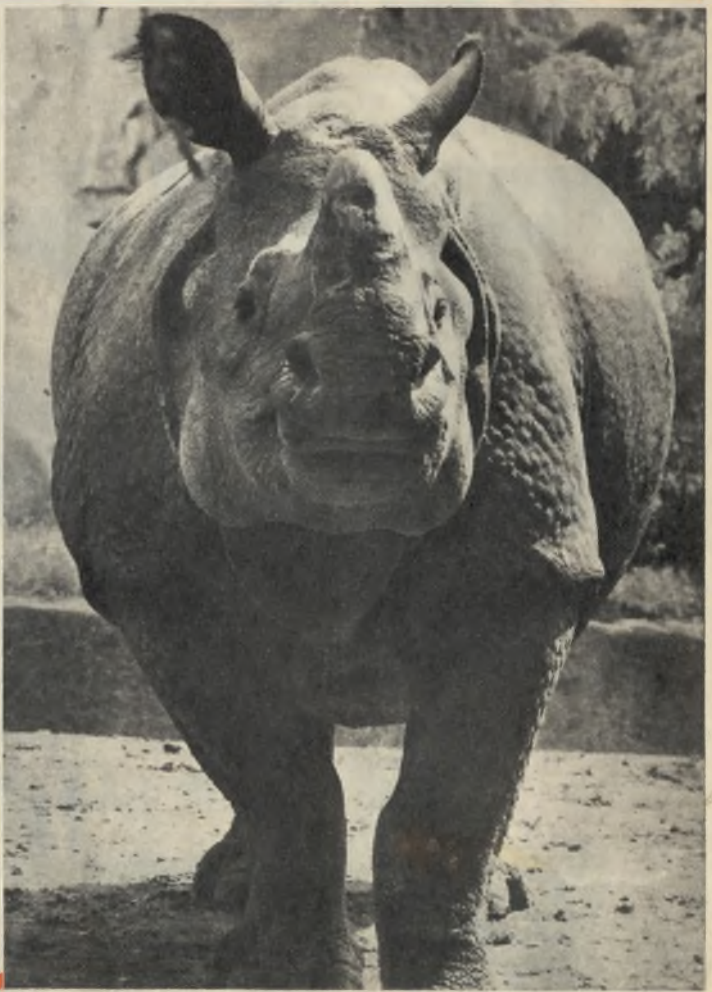


INSTITUTEURS GALOPANTS

Cinq jeunes anglais, une fille et quatre garçons, se sont embarqués pour les « Falkland » (au fait, savez-vous où elles se trouvent?). Pendant un an, ils iront de ferme en ferme, à dos de cheval, pour dispenser aux habitants les bienfaits de l'instruction.

BULL-DOZER-GEETAH

Geetah, jeune rhinocéros de dix ans, vient d'arriver à Vincennes. C'est un des rares survivants d'une race en voie de disparition puisqu'elle ne compte plus que 140 représentants dans le monde.



Photos AGIP - KEYSTONE

KHALOU chez les Cyclopes



chez les

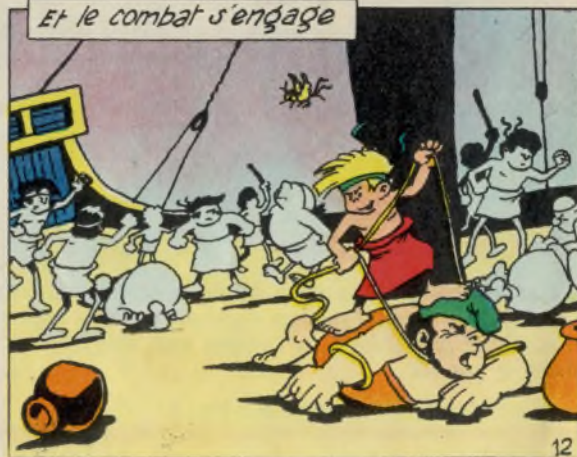
Cyclopes



RÉSUMÉ. — Les pirates se croyant seuls maîtres à bord se sont enivrés... Mais...

Illustrations de M. MANESSE

Texte de CLAUDE-HENRI



À SUIVRE

Histoire de la petite montagne qui voulait être la plus grande !



IL était une fois une petite montagne.

Elle était toujours couverte de neige en hiver et toujours couverte de fleurs en été.

Mais, cet été-là, les fleurs ne montèrent pas jusqu'au sommet, car la petite montagne était un peu malade.

Que s'était-il passé au juste ? On ne le sut jamais.

Était-ce le trop grand froid de l'hiver qui l'avait fatiguée ?

Ou bien était-ce la faute de la grande montagne d'à côté, celle qui pointe son sommet très haut dans le ciel et qui, un jour, s'était penchée pour dire :

— Toi, tu n'es qu'une montagne de rien du tout. Une petite montagne sans importance !

Que s'était-il passé au juste ? On ne le sut jamais, mais cet été-là les fleurs ne montèrent pas jusqu'au sommet, car la petite montagne était un peu malade.

Au début, personne ne s'en aperçut. Mais, un jour, les oiseaux s'inquiétèrent.

— Petite montagne, que se passe-t-il ? demandèrent-ils en s'asseyant tout en haut.

La petite montagne poussa un gros, gros soupir. Un soupir trois fois gros comme elle.

— Je voudrais être la plus grande montagne du monde !

— Mais pourquoi ? dirent les oiseaux surpris.

— Pour être utile à quelque chose. Une petite montagne comme moi, ça ne sert à rien du tout.

— Et que ferais-tu si tu étais grande ?

— Je servais aux alpinistes, ils grimperaient sur moi avec des cordes et des crampons et ils seraient tout heureux d'arriver en haut, car je serais très, très difficile.

Et la petite montagne ajouta dans un soupir :

— J'aurais même des précipices.

— Mais tu as un précipice, dit le rouge-gorge.

— Oh ! si petit que même une fourmi en tombant ne se ferait pas mal !

Les oiseaux, ne sachant que penser, allèrent trouver les animaux de la montagne.

Ils cherchèrent longtemps, longtemps. Puis le criquet, qui a toujours de bonnes idées, décida :

— Il faut la surélever avec tout ce que nous trouverons.

Alors les marmottes poussèrent de grosses pierres jusqu'en haut, les lapins apportèrent beaucoup d'herbes, les oiseaux des branches d'arbres et toutes les fourmis grimpèrent les unes sur les autres. La montagne avait au moins deux mètres de plus.

Toute la journée, elle fut contente. Mais le soir, elle jeta un coup d'œil sur la montagne d'à côté et elle soupira très fort :

— Je ne suis pas la plus grande montagne du monde !

Alors les animaux allèrent chercher le vieil ours, celui qui sait tout et qui est un peu docteur.

Le vieil ours arriva en grommelant. Il posa son oreille par terre pour écouter battre le cœur de la montagne et il fit toc-toc autour pour voir si elle était vraiment malade.

Puis il hocha la tête :

— C'est grave, dit-il.

— C'est grave, demandèrent les animaux, inquiets.

— Oui, c'est grave. Elle veut être la plus grande montagne du monde et elle ne le sera jamais.

— Alors, que faut-il faire ?

— Rien. Attendre.

Le vieil ours partit en hochant la tête.

Et les jours passèrent. Mais les fleurs étaient de plus en plus bas, car la montagne était de plus en plus malade. Les marmottes étaient si tristes qu'elles s'étaient rendormies et les oiseaux s'étaient tus.

Puis, un jour, tout le monde fut réveillé par des cris de joie. Sur le sommet de la montagne, un petit garçon gambadait.

— Hourra ! Victoire ! Je l'ai eue, je suis arrivé jusqu'en haut !

Et il planta son drapeau entre deux rochers.

— Tu sais, dit la montagne, ce n'était pas bien difficile, je suis si petite. Il n'y a pas de quoi faire tant d'histoires !

Le petit garçon s'arrêta, indigné :

— Comment, pas difficile ! Voilà quatre heures que je marche, je suis fatigué, j'ai chaud, j'ai failli me tordre le pied dans ton précipice et tu dis que ce n'est pas difficile. Je voudrais bien t'y voir !

— Pourquoi as-tu fait cela ?

— Parce que je veux être guide plus tard. Il faut que je m'entraîne, mais les grandes montagnes, c'est trop difficile. Heureusement qu'il y a les petites pour s'exercer.

Comme la montagne ne disait plus rien, le petit garçon s'assit, passa un doigt sur les rochers et, doucement, il demanda :

— Tu n'es pas fâchée, dis ?

— Non, dit la petite montagne. Non, je ne suis pas fâchée. S'il te plaît, laisse-moi toujours ton drapeau.

Quand il fit bien noir et que personne ne pouvait plus la voir, la petite montagne pleura un peu. Elle ne savait pas si c'était de peine ou de joie, mais les larmes en tombant arrosèrent les fleurs qui repoussèrent jusqu'au sommet.

Et depuis, comme avant, la petite montagne est toujours couverte de neige en hiver et toujours couverte de fleurs en été.

Mais, en plus, elle serre bien fort un petit drapeau délavé par la pluie et déchiré par le vent et, quand elle est un peu triste, elle le regarde et elle pense :

— Moi aussi je suis utile !

D'un seul coup d'œil, tu sauras quel cours tu as demain, quels livres il te faut emporter de l'école pour faire tes devoirs et lesquels tu dois y rapporter.

RÉALISE CE PLANNING, DIGNE D'UN HOMME D'AFFAIRES

Il se compose de deux parties :

A. LE FOND : Prends un carton solide, mais assez souple de 20 cm sur 14 cm (tu peux agrandir si tu veux). Divise-le en 4 parties suivant le croquis ci-dessus. Colle du papier gommé de couleur, du Vénilia Adhésif. Ou bien colorie de teintes différentes la case réservée au matin, à l'après-midi et celle « à emporter ».

Utilise également une couleur différente pour chacun des jours de la semaine.

B. LES FICHES : Découpe-les dans du carton souple selon le modèle et colle dans l'angle gauche le dessin illustrant chaque matière.

Une fois remplies, ces fiches sont glissées dans les fentes. Seul le titre apparaît ; en les tirant un peu vers le haut, on voit ce qu'il faut apporter ou emporter de l'école. Ainsi, le lundi, tu as des cours de gymnastique, histoire et calcul : tu le notes sur ta fiche du lundi et sur la fiche de la case à emporter du samedi tu notes cahier et livre d'histoire, de calcul.

En plus des jours scolaires, il est prévu une case pour le jeudi et le dimanche, réservée aux catéchisme, messe, sorties, réunions, clubs, etc. ; sur ces fiches-là, tu peux écrire au crayon, afin de les réutiliser.

Pour les projets dont la date n'est pas encore fixée, est réservée la colonne : un jour : ex. : ranger mon placard, mes livres, écrire à une amie, etc.

Tout est prêt, tu sais quels livres il te faut emporter.

JETTE UN COUP D'ŒIL DANS TON CARTABLE ET VOIS SI TOUT EST BIEN RANGÉ.

Pour tes crayons de couleurs, gomme, crayon d'ardoise et autres choses qui ne tiennent pas dans la trousse, prévois une petite pochette en matière plastique, à fermeture « éclair ».

Pour ton éponge, une petite boîte, (on vend, du reste, éponge et boîte ensemble).

Prévois une boîte en fer (boîte de pastilles par exemple) pour y ranger tes bons points.

Si ton cartable comporte une poche, tu y rangeras ta trousse, crayons, éponge, bons points, en réservant la partie principale du cartable pour tes livres et cahiers, que tu rangeras les pages orientées vers le haut.

Ne surcharge pas ton cartable, n'y mets que les choses qui te sont nécessaires pour la journée.

Prévois aussi un petit sac, genre sac de sport (non le grand modèle, mais le petit), pour tes affaires de gymnastique. Si tu restes à la cantine, tu peux également glisser dans ce sac la pochette dans laquelle tu ranges tes couverts et ta serviette de table.



	LUNDI	MARDI	MERC.	JEUDI	VEND.	SAM.	DIM.	UN JOUR
MATIN								
APRÈS-MIDI								
À EMPORTER								

Collectionneurs de Timbres...

Le Chocolat CEMOI vous offre, gratuitement, la possibilité d'enrichir votre collection de timbres-poste ! Mais ce n'est pas tout !

Lorsque vous achetez du Chocolat Cemoi, vous trouvez toujours un vrai timbre-poste de collection. Il est fixé sur une vignette au dos de laquelle figure un point-échange. Lisez bien et voyez ce que le Chocolat Cemoi vous propose : la possibilité d'échanger ses timbres contre d'autres plus magnifiques encore.

Mais il existe d'autres ressources intéressantes pour ceux qui aiment les timbres et leur histoire : la philatélie descriptive par exemple, mise au point par Cemoi. C'est véritablement passionnant.

Et puis, il y a cette fameuse plaquette d'initiation à la philatélie, éditée pour vous par Thiaude, un des plus grands experts. Elle est gratuite aussi.

Si vous voulez savoir et recevoir tout ce que Cemoi a créé pour vous dans le domaine de la philatélie, écrivez vite à **Chocolat CEMOI, Service-Timbre, Grenoble (Isère)**. (Joindre un timbre de 0,25 F).

CHOCOLAT

Cémoi



MIRELLA

TEXTE DE ROSE DARDENNES - DESSINS DE J. LAY

RÉSUMÉ — Pour subvenir aux besoins des « Favellados », Mirella a refusé de vendre les chiffons à Manoel qui lui en donnait un trop bas prix.

QUELQUES JOURS PLUS TARD, TOUTE LA "FAVELLA" SE DÉTOURNE DU PEU SCRUPULEUX MANOEL.

JULITA NON PLUS NE HE VEND PLUS SES CHIFFONS !... C'EST ENCORE CETTE MIRELLA DE MALHEUR QUI...

EH ! GINO ?... TU N'ES PAS DE LA BANDE À MIRELLA, DONC ?

OH ! MOI...

SI ON POUVAIT LA FAIRE DÉCAMPER...

COMPTEZ SUR MOI, SENOR MANOEL ! MAIS ?

PENDANT, GRANDE JOIE POUR LES AMIS DE MIRELLA : ELLE LES A AMENÉS À LA FAZENDA DE SON FRÈRE LE PLANTEUR DE CAFÉ.

SI JE COMPTAIS TE REVOIR EN MÈRE-POULE !!!

CE N'EST PAS MIEUX AINSI, LUIZ ? TU VAS NOUS AIDER, N'EST-CE PAS ?

C'EST PLUS BEAU QU'À LA FAVELLA ! CA SENT BON, L'AIR PROPRE !

VENEZ VOIR ! DE L'EAU !... DE LA BELLE EAU CLAIRE, QUI CHANTE SUR DES CAILLOUX !

BIENTÔT...

ALORS TOI, SENOR RITA, TU POURRAIS DEMEURER ICI ?

ET TU VIENS À LA FAVELLA OÙ CA SENT LES ORDURES ET OÙ ON SE BAT POUR AVOIR SON TOUR À L'EAU ?

ILS ONT RAISON ! TU DOIS ÊTRE UN PEU FOLLE...

...OU UN PEU SAINTE ?

TAIS TOI, GRAND FOU ! ET EMBAUÇHE MOI CES DEUX GARS QUI VEULENT GAGNER LEUR VIE !

TOPE LA ! JE LES PRENDS QUANT À VOUS TOUS... VENEZ DONC VOIR...

EMBARQUEZ-LE ; VOUS LE TUEREZ QUAND VOUS METTREZ LE "BOUQUET" SUR LES DEUX PREMIÈRES MAISONS !

OH ! SENOR ?... C'EST VRAI... C'EST POUR NOUS ?

LE MÊME SOIR, EN RENTRANT À LA FAVELLA...

ET QUELLE JOURNÉE, LES GARS !... DE LA VERDURE, DE L'EAU, DES FLEURS.

ET UNE "FEIJODA" (1) À S'EN LÉCHER DOUZE DOIGTS !

VENEZ VOIR NOTRE COCHON ! C'EST POUR FÊTER LE "BOUQUET"...

ILS ONT DE LA CHANCE, EUX.

SOYEZ DES NÔTRES : PLUS NOUS SERONS, PLUS NOUS FABRIQUERONS DE BONHEUR POUR LA FAVELLA...

MAIS GINO RÔDE...

(1) PLAT DE VIANDE SÉCHÉE AUX HARICOTS NOIRS.

Fou de douleur, le gorille fonce droit devant lui...



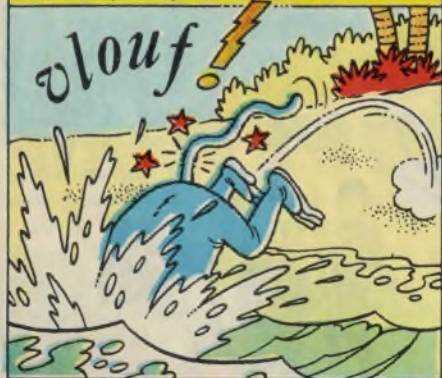
... sans prendre garde aux obstacles...



En quelques instants il atteint la plage qu'il traverse en bolide...



... pour plonger dans les flots!



Du haut de l'arbre Sylvain, qui a écarté le feuillage assiste à la scène...



En effet, nageant comme un forcené, le gorille bleu s'éloigne rapidement...



... pour n'être plus, bientôt, qu'un point à l'horizon.



Et voilà! plus de gorille... Il nous faut trouver un moyen de quitter cet arbre... Mais lequel?



Cependant. Sommes-nous les seuls à avoir échappé au gorille?



Rassure-toi, nos amis sont sains et saufs; seulement ils sont perchés en haut d'un arbre et ne peuvent plus descendre.



Oh! je crois avoir une idée... Ecoutez-moi...



Peu après. Pourquoi apportes-tu cette liane, Cui-cui? Elle n'est pas assez solide pour nous permettre de descendre.





Catherine et JEAN-LUC

TEXTE DE ROSE DARDENNET DESSIN D. LORBEY

JEUDI, QUELLE JOIE D'ALLER AUX VENDANGES AVEC LES GRANDS



Riri? Joël? Venez avec nous!

Vous nous?

Oh! maman, on peut?

Josette? On l'emène!

BIENTOT...



Ah! ces gosses!... Ils ne font que nous ennuyer!...

Jean-Luc! Porte ce panier à la cuve!

Catherine! Passe-moi le sécateur, au lieu de faire la sottise!

HÉLAS



Tiens, goûte s'ils sont bons, les raisins!



Dire qu'on ne peut rien leur faire faire! Ils sontpires que des gosses de deux ans!



HUM!

Si tu nous confiais une ligne à vendanger, nous tout seuls, comme des grands, tu vendrais ça...

Essaie Père si ça ne va pas, il sera temps de les renvoyer au biberon! Mais je parie que ça ira!



T'es un vrai frère, Marc! Tu vas voir ça!

Eh! J'espère même voir encore mieux que ça: vous avez la confiance! méritiez-la!

BIENTÔT



Faut pas abîmer le cep...

Attention t'en laisses une Bébert!

Mince, je l'avais pas vue!



Voyez ce gros gourmand il en a jusqu'aux deux oreilles!

Pas de resquilleur, nous on travaille!



EH PAPA ? ON FAIT LA COURSE AVEC VOUS !

UN MOMENT PLUS TARD.....



Et voilà! on a gagné!

Savoir si vous n'en avez pas laissé...

Regardez-y, Papa: tu vendrais ça!



C'est pas du travail bien fait, ça, Papa?

Du travail d'hommes, mes enfants: je suis fier de vous!

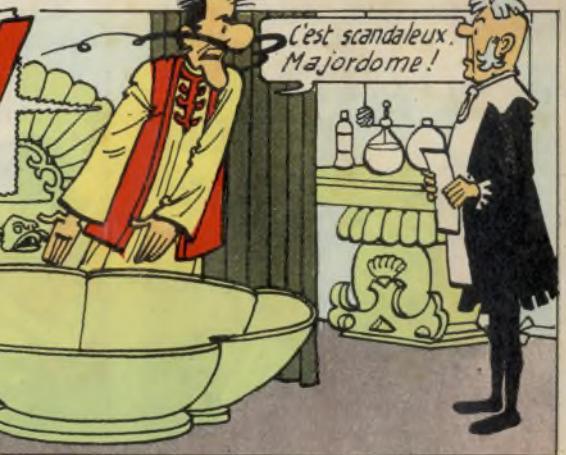
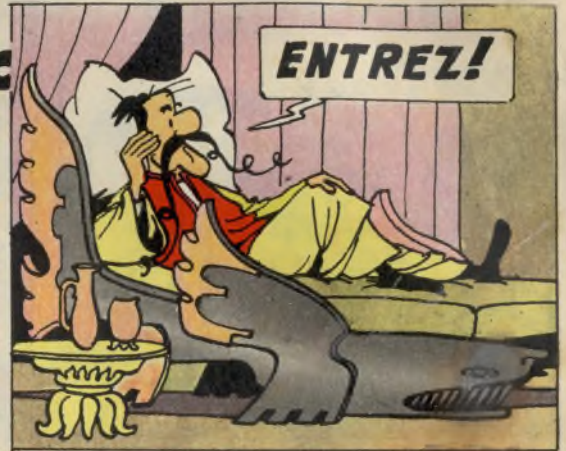


Et nous donc!...

(A SUIVRE.)

LES SEPT COLONNES DE THARSIS

RÉSUMÉ. — Jordi, Picotin et Miss Gloria Orady sont prisonniers dans l'Atlantide... ils vont y retrouver le Maréchal Toulbasar.



Régime exclusif de la publicité : UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e) - Tél. : LAM, 75-31 - Dépôt au Ministère de la Justice à la date de la mise en vente. — Imprimeur en France : GRETÉ PARIS, CORBELL-ESSONNES. — 5489.
 Loi n° 49.954 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse. Président du Conseil d'Administration, Directeur de la Publication : David JULIEN. — Membres du Comité de Direction : Michel NORMAND, Jean PITHAN.